

Université Moulay Ismail
FLSH- Département langue et littérature françaises
Filière : Études françaises
Poésie et versification, groupes 3, 4, 5 et 6

Anthologie de poésie (XVIe-XXIe siècles)

Année universitaire : 2019-2020

MÉLANCHOLIA

[Extrait]

Écoutez. Une femme au profil décharné,
Maigre, blême, portant un enfant étonné,
Est là qui se lamente au milieu de la rue.
La foule, pour l'entendre, autour d'elle se rue.
Elle accuse quelqu'un, une autre femme, ou bien
Son mari. Ses enfants ont faim. Elle n'a rien ;
Pas d'argent ; pas de pain ; à peine un lit de paille.
L'homme est au cabaret pendant qu'elle travaille.
Elle pleure, et s'en va. Quand ce spectre a passé,
Ô penseurs, au milieu de ce groupe amassé,
Qui vient de voir le fond d'un cœur qui se déchire,
Qu'entendez-vous toujours ? Un long éclat de rire.

Victor Hugo, *Les contemplations*, Livre troisième « Les luttes et les rêves »,
Tome I « Autrefois », 1830-1843

IMPROMPTU

Chasser tout souvenir et fixer sa pensée,
Sur un bel axe d'or la tenir balancée,
Incertaine, inquiète, immobile pourtant,
Peut-être éterniser le rêve d'un instant ;
Aimer le vrai, le beau, chercher leur harmonie ;
Écouter dans son cœur l'écho de son génie ;
Chanter, rire, pleurer, seul, sans but, au hasard ;
D'un sourire, d'un mot, d'un soupir, d'un regard,
Faire un travail, plein de crainte et de charme,
Faire une perle d'une larme :
Du poète ici-bas voilà la passion,
Voilà son bien, sa vie et son ambition.

Alfred De Musset, *Poésies Nouvelles*, 1852

X

Ces cheveux d'or sont les liens,
Madame,
Dont fut premier ma liberté surprise,
Amour la flamme autour du cœur
éprise,
Ces yeux le trait qui me transperce
l'âme.
Forts sont les nœuds, âpre et vive la
flamme,
Le coup de main à tirer bien apprise,
Et toutefois j'aime, j'adore et prise
Ce qui m'étreint, qui me brûle et
entame.
Pour briser donc, pour éteindre et
guérir
Ce dur lien, cette ardeur, cette plaie,
Je ne quiers fer, liqueur, ni
médecine ;
L'heur et plaisir que ce m'est de
périr
De telle main ne permet que j'essaie
Glaive tranchant, ni froideur, ni
racine.

Joachim Du Bellay, *L'Olive et quelques autres
œuvres poétiques*, Sonnet X, 1550

A SON LIVRE

Heureux qui, comme Ulysse, a fait
un beau voyage,
Ou comme cestuy la qui conquiert la
toison,
Et puis est retourné, plein d'usage et
raison,
Vivre entre ses parents le reste de
son aage !
Quand revoiray-je, hélas, de mon
petit village
Fumer la cheminée, et en quelle
saison,
Revoiray-je le clos de ma pauvre
maison,
Qui m'est une province, et beaucoup
d'avantage ?
Plus me plaist le séjour qu'ont basti
mes ayeux,
Que des palais Romains le front
audacieux,
Plus que le marbre dur me plaist
l'ardoise fine :
Plus mon Loyre Gaulois, que le
Tybre Latin,
Plus mon petit Lyré, que le mont
Palatin,
Et plus que l'air marin la douceur
Angevaine

Joachim Du Bellay, *Les regrets*, XXXI, 1558

LE PONT MIRABEAU

Sous le pont Mirabeau coule la Seine
Et nos amours
Faut-il qu'il m'en souviene
La joie venait toujours après la peine.
Vienne la nuit sonne l'heure
Les jours s'en vont je demeure
Les mains dans les mains restons face à face
Tandis que sous
Le pont de nos bras passe
Des éternels regards l'onde si lasse
Vienne la nuit sonne l'heure
Les jours s'en vont je demeure
L'amour s'en va comme cette eau courante
L'amour s'en va
Comme la vie est lente
Et comme l'Espérance est violente
Vienne la nuit sonne l'heure
Les jours s'en vont je demeure
Passent les jours et passent les semaines
Ni temps passé
Ni les amours reviennent
Sous le pont Mirabeau coule la Seine

Guillaume Apollinaire, *Alcools*, 1912.

MON RÊVE FAMILIER

Je fais souvent ce rêve étrange et pénétrant
D'une femme inconnue, et que j'aime, et qui m'aime,
Et qui n'est, chaque fois, ni tout à fait la même
Ni tout à fait une autre, et m'aime et me comprend.

Car elle me comprend, et mon cœur transparent
Pour elle seule, hélas ! cesse d'être un problème
Pour elle seul, et les moiteurs de mon front blême,
Elle seule les sait rafraichir, en pleurant.

Est-elle brune, blonde ou rousse ? –Je l'ignore.
Son nom ? Je me souviens qu'il est doux et sonore
Comme ceux des aimés que la Vie exila.

Son regard est pareil au regard des statues,
Et, pour sa voix, lointaine, et calme, et grave, elle a
L'inflexion des voix chères qui se sont tues.

Paul Verlaines, « Mélancholia », *Poèmes Saturniens*, 1867.

EL DESDICHADO

Je suis le ténébreux, – le veuf, – l'inconsolé,
Le prince d'Aquitaine à la tour abolie :
Ma seule *étoile* est morte, – et mon luth constellé
Porte le *Soleil* noir de la *Mélancolie*.

Dans la nuit du tombeau, toi qui m'as consolé,
Rends-moi le Pausilippe et la mer d'Italie,
La *fleur* qui plaisait tant à mon cœur désolé,
Et la treille où le pampre à la rose s'allie.

Suis-je Amour ou Phébus ?... Lusignan ou Biron ?
Mon front est rouge encor du baiser de la reine ;
J'ai rêvé dans la grotte où nage la syrène...

Et j'ai deux fois vainqueur traversé l'Achéron :
Modulant tour à tour sur la lyre d'Orphée
Les soupirs de la sainte et les cris de la fée.

VERS DORÉS

Homme, libre penseur ! te crois-tu seul pensant
Dans ce monde où la vie éclate en toute chose ?
Des forces que tu tiens ta liberté dispose,
Mais de tous tes conseils l'univers est absent.

Respecte dans la bête un esprit agissant :
Chaque fleur est une âme à la Nature éclosée ;
Un mystère d'amour dans le métal repose ;
« Tout est sensible ! » Et tout sur ton être est puissant.

Crains, dans le mur aveugle, un regard qui t'épie :
À la matière même un verbe est attaché...
Ne la fais pas servir à quelque usage impie !

Souvent dans l'être obscur habite un dieu caché ;
Et comme un œil naissant couvert par ses paupières,
Un pur esprit s'accroît dans l'écorce des pierres !

Gérard De Nerval, *Les Chimères*, 1808.

CRÉATION

Je suis annulé par l'Écriture
J'ai atteint ce degré Zéro
Écrire, c'est se trahir
Se dévoiler, crier trop haut :
 Abstraction
 Généralisation
 Simplification.
Je ressors canalisé
Réduit au commun dénominateur
Mon fluide et mes pulsions se sont figés
 en un Objet révélateur
D'un certain malentendu
 dont j'ai été l'auteur.

Hédi Bouraoui, *Musoktail*, 1966